

## Témoignages sur le hanneton commun (suite)

### *Hors Manche*

#### **Pierre Bracquart**

En Lorraine, il y a trois ans, si ma mémoire est bonne, sur un haut lieu lorrain, à savoir la colline de Sion, il y a eu une mini-pullulation. Les arbres, en particulier les chênes étaient couverts de plusieurs centaines de hannetons chacun. Je n'avais pas observé un tel phénomène depuis très longtemps. Les années suivantes, il y a toujours des hannetons, mais en nombre beaucoup plus restreint.

#### **Olivier Manneville**

Mon père, entomologue amateur pendant sa jeunesse m'a dit qu'il a vu régulièrement des années à hannetons dans la campagne cauchoise proche du Havre (76) dans la décennie précédant la dernière guerre mondiale. Quant à moi, né en 1955 et sensibilisé aux insectes depuis mes 10 ans environ, je n'ai assisté qu'à une seule invasion (relatée ci-dessous) et je n'ai jamais beaucoup vu de hannetons, sauf un isolé de temps en temps en divers lieux que je n'ai pas notés précisément.

## **Une invasion de hannetons dans la région de Chambéry (Savoie) au printemps 1974**

A la fin de ma seconde année d'études universitaires en Sciences Naturelles à Chambéry ou, plus précisément, sur le campus de la ville voisine de Jacob-Bellecombette, une pullulation de hannetons extraordinaire, du moins pour moi qui n'avais jamais assisté à ce phénomène, s'est produite à partir de la mi-mai ou de la fin mai jusqu'en juin au moins. Il y avait une rangée de peupliers d'Italie en bordure du campus et la récolte consistait à secouer fortement ces arbres pas trop âgés et déjà grands ; il en tombait des dizaines ou centaines de hannetons que les étudiants de biologie ramassaient pour les mettre dans des boîtes en carton afin de s'amuser un peu pour terminer l'année universitaire. Je précise que nous n'avons jamais, à ma connaissance, tué directement ou attaché par les pattes ces bestioles pour jouer avec. Je me souviens aussi d'une odeur très spéciale des boîtes contenant les hannetons. Venons à l'utilisation de ces réserves par les étudiants.

Tout d'abord, certains un peu excessifs, en emportaient au restaurant universitaire pour les jeter à pleines poignées dans la file d'attente ou, une fois dans la salle, au dessus des plateaux de nourriture. Mais le grand jeu des garçons était de jeter les hannetons dans les cheveux longs des filles afin de les faire crier et de créer des débuts de panique. Nous utilisions aussi les hannetons comme divertissement pendant les enseignements, qui étaient en fait les derniers de l'année avant les examens. Premièrement, dans l'amphithéâtre au plafond très haut et à fenêtres placées en hauteur : on lâchait le paquet de hannetons au début du cours, ceux-ci montaient aussitôt vers le plafond où ils tournoyaient longtemps d'une fenêtre à l'autre avant de commencer à s'épuiser ou à se cogner à divers obstacles, ce qui provoquait alors leur lourde chute en piqué. Dans mon souvenir, je me rappelle que, curieusement, ces insectes maladroits tombaient rarement sur les bancs des étudiants, mais avaient une forte propension à se diriger tout droit vers le tableau ou le pupitre du professeur, ce qui était un résultat supérieur à celui escompté au départ. La majorité des insectes s'envolait ensuite à nouveau pour recommencer ... Deuxièmement, une autre tactique était utilisée dans les salles de Travaux Dirigés : la boîte en carton, contenant les hannetons, était entrouverte et disposée dans un placard lui aussi entrouvert. Ainsi, tout au long de la séance, les hannetons sortaient lentement un par un pour aller vrombir et voler dans toutes les parties de la salle ; l'enseignant ne se rendait compte que progressivement du problème, il ouvrait d'abord une fenêtre pour les faire sortir, puis finissait par trouver la source du flux d'insectes.

Je ne me souviens pas du tout si cette pullulation a duré longtemps et s'est avancée dans l'été, mais c'est la seule fois où j'ai vu autant de hannetons ensemble. La question reste non résolue de savoir ce qui s'est passé cette année là par rapport aux années antérieures ou postérieures pendant lesquelles le hanneton est resté extrêmement discret. On en viendrait même à regretter son absence actuelle, même si on a évidemment conscience des dégâts causés aux cultures ou à certains arbres.

## **Danièle Cercel**

Nostalgie... C'était à Eméville dans l'Oise, petit village en bordure de la forêt de Retz, en 1949. J'y effectuais mon cours préparatoire en classe unique, en galoches et tablier. Je nous revois, regroupés autour d'une feuille de papier, sur un bureau de bois avec un encrier en faïence blanche rempli d'encre violette par "le" responsable de l'encre. J'avais 6 ans et évidemment je bâillais d'admiration devant les "grands" de 12,13 ans qui sortaient des hannetons de leur poche, leur trempaient le "cul" dans l'encrier et les mettaient en ligne sur la feuille de papier pour une course aléatoire... et moi, j'étais fascinée par leurs traces, graphismes fantastiques et surprenants d'autant qu'il règnait une excitation inhabituelle... Où donc était le Maître, M. Ville ?

## **Martine Jacquot**

Quand je lis toutes vos histoires, je me dis qu'il ne faisait pas bon d'être un hanneton en Normandie ! Je me rappelle quand j'étais petite (et je ne suis pas encore grande !!!), mais en ce temps-là, je n'avais que 8 ans. Mon père m'emmenait à la pêche près des lacs autour desquels il y avait de grands marronniers. Pendant que lui amorçait ses lignes, moi je faisais le tour du lac avec ma gaule en tapant sur les feuilles de ces grands arbres. C'était au mois de mai et à ma grande joie, il pleuvait des hannetons ! Comme je n'avais pas de sac, je les ramassais et les mettais sous mon polo... ça gratouillait mais c'était le seul moyen de les ramener jusqu'à la maison.

Ces hannetons avaient droit à une grande boîte avec un lit de feuilles de marronnier et de temps en temps des feuilles de laitue. Le soir j'ouvrais la boîte et, attirés par la lumière, les insectes sortaient tous avec un bruit d'hélicoptère et se mettaient à tourner autour de la lampe. C'était l'amusement : pour les rattraper, on tendait le bras et avec de la chance, les hannetons se posaient sur le doigt. Puis après, je les laissais à nouveau dormir dans leur boîte jusqu'au soir suivant, et quand l'un d'eux venait à disparaître, c'était une larme puis un enterrement dans une boîte d'allumettes avec un bout de coton pour qu'il n'ait pas froid. J'en garde un très bon souvenir ; et de plus c'est une petite bête porte-bonheur : on la trouve en chocolat, un brin de muguet sur le dos, dans les pâtisseries en Alsace.

## **Manche**

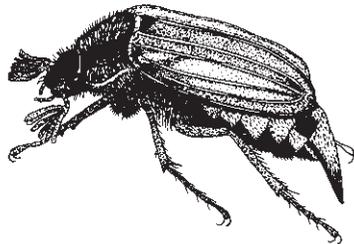
### **Matthieu Beaufiles (transmis par)**

Jean-Christophe MATILLON (professeur de sciences naturelles travaillant à Bordeaux mais ayant passé les 20 premières années de sa vie dans la Manche) : « le 24 mai 1970 (j'ai alors 10 ans, date vérifiée auprès d'une vieille tante) à Coulouvrey, lors d'une fête de famille, nous faisons tomber des "centaines" de hannetons de "gaulis" de noisetier puis nous jouons à les attacher par la patte » Phénomène semble-t-il local (non revu à Villedieu-les-Poêles) et jamais vu ni avant ni après au cours de ses promenades (père pêcheur et très "accro" de terrain).

## Roselyne Coulomb

D'une enfance coutainvillaise passée au bord même de la plage, je garde de fortes empreintes sensibles marines. Cependant, mes souvenirs sont flous et j'ose à peine ici livrer en quelques mots ces vagues images de hannetons pêchées dans le fonds ancien bourbeux de ma mémoire, traces impressionnistes ne présentant assurément aucun caractère scientifique de référence ! Voilà ce que je vois... Je vois des nappes de hannetons morts noyés, flottant sur l'eau, ballotés par les vagues. J'en vois aussi des paquets avec des morts et des vivants, grouillant le long du promenoir et sur la digue de pierre qui surplombent la longue plage de sable où d'autres encore s'amassent parmi les débris charriés par la mer, ce que j'appris bien plus tard à nommer « la laisse de mer ». Voilà... c'est tout. La saison ? Pas en hiver assurément. Mais puisque vous dites que c'est en juin... L'année je ne sais, ma grande enfance, la fin des années 50 probablement...

A ce témoignage intemporel et nébuleux, j'ajouterai le souvenir bien plus précis de mon père, **André Coulomb**, né en 1909, qui garde aujourd'hui encore bien présente dans sa mémoire la cruauté de ses camarades de la petite école (institution religieuse pourtant...). C'était vers 1917 : « Lors de ces affluences de hannetons, m'a-t-il dit, un de leurs jeux favoris consistait à percer d'une épingle les pattes de la malheureuse bête qui, ainsi maintenue mais les ailes intactes, continuait à voler en tournant sur elle-même comme autour d'un axe. » En ce qui concerne les dégâts sur végétaux, ma mère **Paulette Coulomb** se souvient d'avoir vu à Agon, dans les années 30, les arbres fruitiers (poiriers) du jardin de son grand-père entièrement dépouillés de leurs feuilles par des nuées de hannetons.



Cet article a été publié dans notre revue *L'Argiope* que nous éditons à raison de 3 numéros par an, dont un double.



C'est un bulletin trimestriel qui publie en priorité le résultat de recherches naturalistes dans le département de la Manche, mais aussi des articles de société (l'homme et la nature), le bilan de nos activités diverses, les comptes-rendus de réunion de bureau...

Pour être au courant de toutes nos publications, avoir *L'Argiope* en main et soutenir l'association Manche-Nature dans sa lutte pour la protection de la biodiversité, vous pouvez vous abonner et même adhérer !

Voir notre site Internet [Manche-Nature.fr](http://Manche-Nature.fr)  
à la page [Adhésion et abonnement](#)

*Merci*



### **Association d'étude et de protection de la nature**

Agréée au titre de l'article L 141-1 du code de l'environnement  
83, rue Geoffroy-de-Montbray – 50200 COUTANCES  
Tél : 02 33 46 04 92  
[manche-nature@orange.fr](mailto:manche-nature@orange.fr) – <http://manche-nature.fr/>